

ce que deviennent nos morts

PAPUS
(Docteur Gérard Encausse)

CE QUE DEVIENNENT
NOS MORTS

Introduction

La forteresse familiale
Chapitre premier
 Section de l'aigle
Chapitre deux
 Section de l'homme

Chapitre trois
 Section du lion
Chapitre quatre
 Section du taureau
Epilogue
CE QUE DEVIENNENT NOS MORTS

Introduction

Dans les douceurs de la paix, quand l'existence coule tranquille et sans angoisse, le phénomène de la mort est un accident auquel on pense le moins possible.

Mais quand un cataclysme social comme la guerre vient brusquement enlever non seulement la fleur de l'humanité dans les armées, mais aussi de pauvres femmes et d'innocents enfants surpris par l'invasion ou le bombardement, ou brusquement engloutis dans un acte de piraterie inconcevable pour un cerveau normal, alors la Mort devient un problème captivant et qui mérite une étude sérieuse et approfondie.

Toutefois, les recherches relatives à ce phénomène si important pour l'humanité ont été abandonnées à des groupes opérant généralement avec des idées préconçues.

.Pour les matérialistes, la Mort est une disparition totale de l'individu suivie d'une transformation physique et chimique de ses éléments constitutants.

Pour le religieux, la mort est la remontée vers ce paradis énoncé par tous les croyants.

Entre ces deux écoles extrêmes se constitue peu à peu et avec bien de la difficulté une école expérimentale qui s'efforce d'étudier le problème de l'après vie comme, tous les problèmes courants de biologie ou de psychologie transcendante.

L'auteur voudrait, dans cet opuscule, faire ses efforts pour exposer aussi impartialement que possible les divers aspects de cette question d'après toutes les écoles. Mais l'auteur ne cache pas que, personnellement, il est convaincu de la survivance de l'être humain au-delà de la mort et de la possibilité, dans certains cas, d'établir un rapport entre le plan où vit le " mort de la terre " et le plan où pleurent et souffrent les habitants de ladite terre.

Cette déclaration faite afin de ne pas laisser considérer ce travail comme la compilation d'un sceptique, l'auteur fera tous ses efforts pour ne froisser aucune opinion et pour présenter du mieux possible les arguments qu'il estime les plus clairs et les plus scientifiquement établis.

La forteresse familiale

Pauvres êtres, aujourd'hui désespérés, vous aviez construit avec patience votre nid social ! Grâce à vos privations, le fils était assuré de la tranquillité de sa vie matérielle, votre fille, élevée dans les bons principes, avait une dot sérieuse qu'elle gérerait elle-même avec intelligence...

Votre petite forteresse sociale et familiale était égoïstement protégée contre tous les risques. Valeurs à lots, assurances multiples, immeubles de bon rapport, tout contribuait à éloigner de vous ces heures d'angoisses dans

ce que deviennent nos morts
lesquelles se débattent les artistes imprévoyants, les petits employés et les
besogneux de toute espèce.
Mais brusquement le coup de tonnerre est venu : la guerre
Votre fils, qui venait d'obtenir son diplôme d'architecte, est parti bravement
'comme sous-officier. C'est un Français. Votre gendre, marié depuis six mois à
peine, est parti, comme soldat d'infanterie...
Et la forteresse familiale a disparu et les heures d'angoisse ont commencé.
C'est alors que les femmes, la mère et la fille, se sont révélées dans tout
l'épanouissement de leur cœur. Elles ont aidé les autres femmes plus
malheureuses qu'elles matériellement, mais non moralement car l'angoisse étreint
pareillement toutes celles qui ont des leurs... là-bas.
Et les jours se sont, succédé, coupés par de rares nouvelles des combattants...
Puis les lettres du fils se sont brusquement arrêtées. Vos chers envois sont
revenus avec la mention "Ce paquet n'a pu joindre le destinataire". Puis une
nouvelle officielle brève : le sergent X est porté "Disparu" à telle date, en
tel endroit... Le calvaire commence alors : recherche des camarades pouvant
fournir un détail quelconque, vous savez qu'on l'a vu tomber, blessé, à la tête
de sa section... Le silence en réponse à toutes vos démarches... Les hypothèses
folles hantent nuit et jour votre imagination.
Enfin, pour tout achever, nouvelle officielle de la mort de votre gendre, juste
le lendemain du jour où sa femme lui annonçait une naissance prochaine et tous
les trois vous vous trouvez face à face avec deux terribles puissances : le
destin, implacable et inconnu, la mort...
Que deviennent tous les petits calculs humains, toutes les petites combinaisons
calmes de la vie courante devant l'apparition dominatrice de ces forces
auxquelles on ne pensait jamais ?
L'individu a disparu devant la collectivité. La famille a paru devant le social
et chaque atome humain a été désorbité pour devenir une cellule de défense de la
Patrie en danger...

Pourquoi cet implacable destin ?
QUE DEVIENNENT NOS MORTS ?

C'est ce que nous allons maintenant demander à ceux-là que ces questions
passionnaient déjà avant la guerre. Chaque division de notre étude correspondra
à une des parties du sphinx antique : l'Aigle, l'Homme, le Lion, le Taureau.

CHAPITRE PREMIER

SECTION DE L'AIGLE

L'intuition féminine. L'idéal.

Le cerveau raisonneur et sceptique de l'homme a besoin d'arguments secs, précis
et appuyés sur des faits.

Mais pour vous, mères, épouses, sœurs qui pleurez un cher disparu, cette
argumentation est inutile.

Votre intuition suffit.

Gardiennes des forces les plus subtiles de la nature, quelque chose réside en
vous, qui parle plus clairement et plus haut que tous les raisonnements
compliqués des hommes.

Vous sentez et vous savez que les "chers morts" sont là autour de vous. Ils
viennent en un songe trop peu souvent renouvelé embrasser la mère ou l'épouse
aimée... le petit enfant que les forces terrestres n'ont pas encore accaparé
tout à fait vit aussi "sur les deux plans" et il aperçoit, à l'état de veille,
le "papa soldat" que la mère pleure en cachette !

Hallucinations, troubles nerveux, folies, dit le savant... Mais la femme sent
bien que ce sont là des réalités plus hautes que les réalités terrestres.

Le chien malade lâché dans la campagne trouve l'herbe nécessaire à sa guérison
et pourtant la pauvre bête n'a perdu son temps dans aucune école. Mais une foi
circule en lui, plus infallible que la science de beaucoup d'humains et cette
force c'est l'intelligence de la nature que le profane appelle instinct.

Or, vous êtes les gardiennes sacrées de cette intelligence formatrice de la
nature, ô femmes, dans toutes les classes sociales...

Ecoutez donc au fond de votre cœur le murmure de cette voix mystérieuse qui
n'est perceptible que pour vous...

ce que deviennent nos morts

Rappelez-vous que la même voix enchantait jadis votre cœur de jeune fille quand le fiancé vous parlait pendant les longues et inoubliables promenades.

Puis, quand le petit enfant est né, avant même qu'il pût parler, la douce et mystérieuse voix se fit encore souvent entendre...

Et maintenant, au plus profond de la douleur, la voix crie encore : non, mère, ton fils n'est pas disparu sans recours... Le créateur, c'est le Père divin et un père n'est jamais un bourreau.

Il est tombé pour tous les autres et par là il est devenu une des lumières des cieux invisibles... Un rideau le sépare de toi et ton amour saura faire lever ce rideau... Courage, femme écrasée par la douleur, espère, prie et garde pour toi seule les paroles de la voix...

Que ton cœur se ferme aux profanes et aux profanateurs renvoie les savants et les sceptiques à leurs études... et toi rappelle le cher disparu, prie ceux qui sont là-haut de t'éclairer et la douce vierge de lumière étendra sur toi son voile de pourpre céleste et d'or astral... et derrière ce voile tes chers morts te souriront et te béniront.

C'est à vous donc que je fais appel tout d'abord, ô femmes qui avez perdu un être cher fils, mari ou parent proche ; c'est à vous dont l'intuition n'a pas été déformée par la science complète du siècle que je m'adresse. N'est-ce pas que vous savez bien que l'être aimé n'est pas disparu pour toujours ? N'est-ce pas que vous sentez la vérité de l'affirmation de toutes les religions de la terre et surtout de la vôtre, quand elles vous disent que la mort n'est qu'une transformation momentanée ?

Vous avez la certitude au fond de votre être que vous reverrez le disparu d'autant plus sûrement qu'il s'est volontairement sacrifié pour sa Patrie. Et cette intuition mystérieuse est le relief de la vérité même, le disparu a changé d'état, mais il est toujours lui-même plus élevé encore que son sacrifice. Il est toujours lié aux êtres demeurés sur terre par l'amour qui est impérissable, un simple rideau l'en sépare et ce rideau peut parfois être levé. Que votre cœur se calme donc, que l'angoisse douloureuse abandonne votre être et soyez, confiante et forte, femme que la nature a élue pour conserver ses formes les plus précieuses et ses germes les plus secrets. Séchez vos larmes, car celui que vous pleuriez n'est pas loin. Il est comme un voyageur cheminant dans une contrée nouvelle et ne pouvant encore communiquer facilement avec ceux qui sont restés... là-bas.

Cherchez dans le calme de l'Esprit à percevoir le rayonnement de son amour. Sentez bien comme il entoure de sa présence ses petits enfants et tous ceux qu'il a laissés. Demandez ardemment aux êtres plus élevés que nous de vous assister. Priez selon le rituel de votre religion et alors il vous sera peut-être donné de revoir dès ici-bas le disparu, car la mort n'a plus de terre pour qui connaît les mystères et n'est alors qu'un simple changement où la terre reprend le corps qu'elle avait prêté à l'Esprit pour une existence et où cet Esprit, libéré et, revêtu d'un nouveau corps plus subtil, évolue dans un nouveau plan.

Priez donc et le voile se lèvera pour vous.

Nous allons maintenant nous efforcer de vous expliquer tous ces termes : Esprit, corps subtil, Plan et plus tard nous reprendrons cette explication, pour les cerveaux fermés des hommes raisonnants et sceptiques. Que ceux-là considèrent pour le moment ces pages comme une douce rêverie, elles ne sont pas écrites pour eux...

Chapitre I

SECTION DE L'HOMME

Constitution de l'être humain.

- La mort et l'évolution des trois principes.-

- Le cerveau humain et son évolution.-

Les sceptiques devenus croyants.

I

Constitution de l'être humain

Il serait impossible de comprendre quelque chose à ce que nous dirons des transformations de l'être humain après la mort, si nous ne disions pas dès maintenant sa constitution pendant la vie. Bien entendu, nous n'entrerons dans

ce que deviennent nos morts

aucun détail concernant la démonstration de nos dires, puisque de gros volumes sont consacrés par de nombreuses écoles à cette question.

Pour être clairs, ce qui est notre but principal, nous rappellerons que l'être humain était considéré par les anciens initiés comme réunissant pendant la vie terrestre trois principes ou éléments de constitution :

1° Le Corps physique, prêté par la terre pour une existence et rattaché à cette terre par les aliments au moyen desquels elle pourvoit à la croissance, puis à l'entretien de ce corps physique.

2° La Vie, qui est comme une étincelle jaillissant entre les deux pôles de constitution de l'homme - le corps en bas, l'esprit en haut. La vie est rattachée par la respiration à l'atmosphère terrestre et l'atmosphère terrestre est rattachée à la lumière du soleil qui la dynamise. La respiration rattache donc l'homme aux forces émanées des Astres, dont le Soleil est le centre de direction.

Aussi la vie a-t-elle reçu une foule de noms qui embrouillent bien le pauvre débutant en ces études. Saint Paul l'appelle l'âme (Corpus, Anima et Spiritus), les Ecoles spirites l'appellent le périsprit, les Occultistes le corps astral... et nous n'en finissons pas s'il fallait citer les noms hébraïques, égyptiens, chinois, sanscrits donnés à ce principe de la vie qui a intéressé tous les chercheurs.

3° L'esprit immortel, rattaché par l'intuition, la sensibilité et la volonté aux forces du Plan invisible.

Pendant la vie terrestre, ces trois principes sont intimement unis les uns aux autres. L'esprit se libère pendant le sommeil et laisse la vie nettoyer le corps et faire marcher les organes qui dépendent directement de la vie organique.

Résumons : trois principes constituent l'homme incarné

Le Corps physique, la Vie, l'Esprit.

Le Corps physique rattaché à la terre, la Vie rattachée aux astres, à la vie universelle, l'Esprit rattaché aux Forces supérieures et au Plan divin.

Laissons de côté toutes les analyses de ces principes constituants en sept, neuf ou vingt et un éléments. Cela ne change rien à la question et ne fait qu'embrouiller des choses bien claires.

Qu'arrive-t-il de nos trois principes au moment de la mort ?

L'étincelle vitale s'éteint et la vie, ou mieux la force vitale, se groupe en deux pôles :

- Une partie, la plus lumineuse, reste autour de l'Esprit et forme le char astral, le char de l'âme (Pythagore), le corps subtil qui enveloppe l'esprit dans le plan des astres ;

b) Une autre partie, la plus obscure, reste dans le corps physique devenu cadavre.

Le cadavre retourne à la terre, comme un habit usé retourne chez le fripier. Les mites peuvent détruire l'habit, comme la terre peut reprendre son bien à son gré, mais ce cadavre n'est rattaché que par un lien très subtil à l'Esprit qui l'habitait.

Ce n'est pas au cadavre qu'il faut rendre un culte, c'est à tout ce que l'être disparu a laissé d'amour et de pensées sur la terre.

Enfin, l'Esprit garde sa personnalité complète. Le choc du passage d'un plan à l'autre obscurcit bien ses facultés pendant un moment, mais il est entouré de tous les siens partis avant lui. S'il est mort pour la collectivité, il est de plus aidé par des êtres spirituels qui le délivrent de toute souffrance possible. S'il faut pleurer sur quelqu'un, c'est, certes, sur les pauvres aveugles de la terre et non sur cet esprit libéré par le sacrifice et illuminé par l'offrande de sa vie terrestre en vue de sauver la collectivité de sa Patrie.

Tel est l'enseignement des Sanctuaires depuis plus de sept mille ans. Cette existence personnelle après la vie terrestre, tous les initiés en étaient sûrs, parce qu'ils l'avaient vécue expérimentalement. L'initiation aux mystères d'Isis n'avait pas d'autre but dans sa partie élémentaire et l'initiation à tous les mystères dans tous les pays avait le même objectif.

En sanscrit, on nomme "Dvija" ou "vivant sur les deux plans" celui qui connaît pratiquement ces vérités.

C'est donc par suite d'un arrêt dans les études scientifiques ou d'une déformation de ces études que certains cerveaux ont pu croire de bonne foi que tout devenait dans l'homme choux, carottes ou fleurs sauvages après la mort.

La nature est la plus méticuleuse des avarés et elle n'aurait pas passé des

ce que deviennent nos morts
siècles à faire évoluer un cerveau humain, pour annihiler en une minute l'effort lent et progressif de tant d'années.
L'esprit humain survit à la mort physique et tout nous conduit à vérifier cette affirmation.

II

La mort et l'évolution des trois principes

Nous n'avons pas tous été en Chine et cependant nous ne doutons pas de l'existence effective de ce pays, parce que nous avons confiance en les voyageurs qui en reviennent et qui nous en parlent et dans un grand nombre d'autres preuves qui nous donnent la certitude que la Chine existe. Mais dès qu'il s'agit des autres plans d'existence, notre certitude est bien amoindrie. Les sceptiques disent : " personne n'est jamais revenu dire ce qui se passe là-bas... ". Et les sceptiques ont tort, car certains des pâles voyageurs sont revenus nous parler... Et puis tout ce qui touche à, ce plan d'une nouvelle existence dans un autre corps que le physique fait peur aux cerveaux mal préparés à la conception calme des réalités, quelles qu'elles soient, et l'on se dit : "quand j'y serai, je verrai bien ".

Par contre, ceux qui sont encore dans le plan physique ceux qui restent de ce côté pendant que les êtres chers sont partis, voudraient savoir..., voudraient avoir de minutieux détails. C'est pour eux que nous écrivons ces pages.

Sachons d'abord que si, pour un savant initié aux antiques mystères d'Egypte, les phases de la Mort étaient aussi connues que celles de la Naissance pour un médecin (puisque l'initiation consistait justement à se rendre compte pratiquement de ces phases) pour un cerveau contemporain, il en est tout autrement.

Les sciences psychiques sont en phase de constitution au point de vue des corps scientifiques dits "sérieux". Certains spécialistes des Académies vouées à ces recherches admettent qu'il y a "quelque chose", mais sans aller jusqu'aux affirmations des spirites ou des Occultistes.

Nous tenons donc à bien poser dès maintenant le caractère de notre travail et à dire que certaines de nos affirmations dérivent de nos expériences et de nos études personnelles, bien que nous ayons la certitude que tout cela sera scientifique dans vingt ans, comme c'était scientifique vers l'an 2600 avant Jésus-Christ.

Le phénomène de la mort nous apparaît, au point de vue purement physiologique, comme caractérisé par les faits suivants :

- 1° Rupture de l'équilibre des forces qui produisaient l'étincelle vitale ;
- 2° Dédoublément de l'être humain en deux sections : a) le cadavre ; b) un autre corps plus subtil que le cadavre et qui se dégage de ce dernier ;
- 3° Manifestation possible et évolution des facultés intellectuelles restées dans ce second corps fluidique, après le choc causé à ces facultés par le phénomène de la Mort...

III

Le Cerveau humain et son Evolution

Le cerveau humain est un organe qui évolue comme tous les autres organes. Il digère les idées et personnalise des pensées, comme l'estomac digère des aliments et les prépare à former de la substance humaine personnalisée.

Il y a des cerveaux de tout âge chez des hommes d'âge différent : un homme de soixante ans qui n'a jamais utilisé ses facultés intellectuelles peut avoir un cerveau de dix ans tandis qu'un artiste de vingt ans qui a déjà souffert et qui a créé sa personnalité à travers les épreuves peut avoir un cerveau de cinquante ans. Il y a des cerveaux qui rayonnent et d'autres qui absorbent.

Enfin, il y a différents stades dans le développement des fonctions du cerveau :

Tout d'abord, l'être humain ne se différencie pas de la masse : il croit ce qu'on lui dit de croire, il ne mûrit pas par une nouvelle digestion les idées qu'on lui sert toutes prêtes. Si l'enseignement qu'il a reçu est religieux, il croit aux idées religieuses ; si, au contraire, l'enseignement primitif est irréligieux et prend sa source dans les journaux à tendances démagogiques ou dans les feuilletons dits populaires, alors cet être ne croit à rien en dehors de la vie matérielle et de son amélioration par "la lutte des classes". Nous ne critiquons rien, nous constatons.

Au second stade du développement cérébral commence la création de la personnalité intellectuelle.

ce que deviennent nos morts

L'individu nie d'abord tout ce qu'il a appris dans le premier stade. S'il a été élevé dans un milieu croyant, il devient tout à fait incroyant, et il n'est réellement capable d'évoluer que lorsqu'il est devenu entièrement matérialiste et athée.

C'est du sein de cette noirceur cérébrale, de cette négation de tout acquis antérieur que sortira plus tard la rouge croyance raisonnée et personnelle. Mais il faut auparavant que le cerveau s'organise et traverse les phases de : doute, négation, matérialisme, puis positivisme, création d'un système personnel, et enfin : croyance raisonnée et dérivée des faits et des pensées individuelles. Le matérialiste sent parfaitement que son cerveau est plus évolué que celui du croyant du début, mais le matérialiste se figure qu'il est aussi plus évolué que le croyant par création personnelle, et c'est là son erreur. Pour se rendre compte de l'existence effective de ces différents stades de l'évolution cérébrale, il suffit de lire avec soin la vie d'Auguste Comte, le créateur du positivisme, qui est devenu mystique à la fin de ses jours, par évolution normale du cerveau et cela au grand scandale de ses disciples, restés en route, qui l'ont cru fou.

IV

Les Sceptiques devenus Croyants

Il existe toute une bibliothèque de volumes consacrés au problème que nous ne faisons qu'esquisser ici.

Dans une excellente brochure L'au-delà et la survivance de l'être, l'auteur, Léon Denis, bien connu de tous les psychistes, écrit à propos des sceptiques devenus croyants quelques lignes que nous nous faisons un plaisir de citer en renvoyant le lecteur à l'ouvrage entier :

N'est-ce pas là une chose singulière ? Jamais peut-être on n'avait vu un ensemble de faits, considérés d'abord comme impossibles, dont l'idée ne soulevait dans la pensée de la majorité des hommes que l'antipathie, la méfiance, le dédain, qui étaient en butte à l'hostilité de plusieurs institutions séculaires, finir par s'imposer à l'attention et même à la conviction d'hommes instruits, de savants compétents, autorisés par leurs fonctions et leur caractère.

Ces hommes, d'abord sceptiques, en sont venus, par leurs études, leurs recherches, leurs expériences, à reconnaître et à affirmer la réalité de la plupart des phénomènes spirites.

Sir Williams Crookes, le plus grand physicien des temps modernes, après avoir observé pendant trois ans les matérialisations de l'esprit de Katie King et les avoir photographiées, a déclaré : Je ne dis pas : cela est possible, je dis : cela est.

On a prétendu que Crookes s'était rétracté. Or, il a répondu lui-même à cette insinuation dans son discours d'ouverture au Congrès de Bristol, comme président de l'Association britannique pour l'avancement des sciences. Parlant des phénomènes qu'il a décrits, il ajoute :

Je n'ai rien à rétracter, je m'en tiens à mes déclarations déjà publiées. Je pourrais même y ajouter beaucoup.

Russel Wallace, de l'Académie Royale de Londres, dans son ouvrage intitulé : Le Miracle et le moderne spiritualisme, a écrit : J'étais un matérialiste si parfait et si éprouvé que je ne pouvais, en ce temps, trouver place dans ma pensée pour la conception d'une existence spirituelle... Les faits, néanmoins, sont choses opiniâtres : les faits m'ont vaincu.

Le professeur Hyslop, de l'Université de Columbia, New York, dans son rapport sur la médiumnité de Madame Piper entransée, a dit :

A en juger d'après ce que j'ai vu moi-même, je ne sais comment Je pourrais me dérober à la conclusion que l'existence d'une vie future est absolument démontrée.

F. Myers, professeur à Cambridge, dans son bel ouvrage : La Personnalité humaine (Paris, Alcan, 1905), en arrive à cette conclusion : Que des voix et des messages nous reviennent d'au-delà de la tombe.

Parlant de M. Thompson, il ajoute : Je crois que la plupart de ces messages viennent d'esprits, qui se servent temporairement de l'organisme des médiums pour nous les donner.

" Richard Hodgson, président de la Société américaine de Recherches psychiques, écrivait dans les " Proceedings of Society Psychical Research " : Je crois, sans avoir le moindre doute, que les communicants spirites sont bien les personnalités qu'ils disent être ; qu'ils ont survécu au changement que nous

ce que deviennent nos morts

appelons la mort, et qu'ils ont communiqué directement avec nous, les soi-disant vivants, par l'intermédiaire de l'organisme de Mme Piper endormie.

Le même Richard Hodgson, décédé en décembre 1906, s'est communiqué depuis à son ami James Hyslop, entrant dans des détails minutieux au sujet des expériences et des travaux de la Société des Recherches psychiques. Il explique comment il faudrait les conduire de manière à prouver son identité.

Ces communications sont transmises par différents médiums qui ne se connaissent pas, et elles se confirment les unes par les autres. On reconnaît les mots et les phrases qui étaient familiers au communicant pendant sa vie.

" Sir Olivier Lodge, recteur de l'Université de Birmingham et membre de l'Académie royale, écrit, dans The Hilbert Journal, ce qui suit, reproduit par le Light, du 8 juillet 1911 " :

Parlant pour mon compte et avec le sentiment de ma responsabilité, j'ai à constater que comme résultat de mon investigation dans le psychisme, j'ai à la longue et tout à fait graduellement acquis la conviction, et suis maintenant convaincu, après plus de vingt ans d'études, non seulement que la persistance de l'existence personnelle est un fait, mais qu'une communication peut occasionnellement, mais avec difficulté et dans des conditions spéciales, nous parvenir à travers l'espace.

Et dans la conclusion de son livre récent : La Survivance humaine, il ajoute : Nous ne venons pas annoncer une nouvelle extraordinaire ; nous n'apportons aucun moyen de communication, mais simplement une collection de preuves d'identité soigneusement établies, par des méthodes développées quoique anciennes, plus exactes et plus voisines de la perfection, peut-être, que celles obtenues jusqu'ici. Je dis "des preuves soigneusement établies", car l'ingéniosité avec laquelle elles ont été préparées se rencontre autant de l'autre côté de la barrière que du nôtre ; il y a eu distinctement coopération entre ceux qui sont dans la matière et ceux qui n'y sont pas.

Le professeur W. Barrett, de l'Université de Dublin, déclare (Annales des Sciences psychiques, novembre et décembre 1911) :

"Sans doute, pour notre part, nous croyons qu'il y a quelque intelligence active à l'œuvre derrière l'automatisme (écriture mécanique, transe et incorporations) et en dehors de celui-ci une intelligence, qui est plus probablement la personne décédée qu'elle affirme être, que toute autre chose que nous pouvons imaginer... Il est malaisé de trouver une autre solution au problème de ces messages et de ces correspondances croisées, sans imaginer une tentative de coopération intelligente entre certains esprits désincarnés et les nôtres."

Le célèbre Lombroso, professeur à l'Université de Turin, écrivait dans la Lettura :

Je suis forcé de formuler ma conviction que les phénomènes spirites sont d'une importance énorme, et qu'il est du devoir de la science de diriger son attention sans délai sur ces manifestations.

M. Boutroux, membre de l'Institut et professeur à la Faculté des Lettres de Paris, s'exprime ainsi dans le Matin du 14 mars 1908 :

Une étude large, complète, du "psychisme" n'offre pas seulement un intérêt de curiosité, même scientifique, mais intéresse encore très directement la vie et la destinée des individus et de l'humanité.

Le savant M. Duclaux, directeur de l'Institut Pasteur, dans une conférence faite à l'Institut général psychologique il y a quelques années, disait : Je ne sais si vous êtes comme moi, mais ce monde peuplé d'influences que nous subissons sans les connaître, pénétré de ce quid divinum que nous devinons sans en avoir le détail, eh bien !

Ce monde du psychisme est un monde plus intéressant que celui dans lequel s'est jusqu'ici confinée notre pensée. Tâchons de l'ouvrir à nos recherches. Il y a là d'immenses découvertes à faire dont profitera l'humanité.

Toutes ces citations s'appliquent à des positivistes prêts à passer du système personnel, qu'ils se sont fait, à toute une série de croyances raisonnées qui les amènera peu à peu à cet état du cerveau que les écoles orientales comparent à une eau tranquille, dans laquelle peuvent se refléter et parvenir jusqu'à la conscience de l'état de veille tous les enseignements reçus par l'esprit humain, dans les Plans Invisibles de la Nature.

Cette évolution des croyances peut, ce qui est rare, se réaliser entièrement dans une seule vie humaine, comme dans le cas d'Auguste Comte ; soit, plus fréquemment, demander plusieurs existences.

Dans le premier stade, alors que l'homme se contente d'admettre, sans les

ce que deviennent nos morts

discuter, les idées qu'on lui présente, on peut placer tous les êtres capables de croyances aveugles et légèrement superstitieuses, telles, par exemple, que la croyance à saint Antoine de Padoue pour retrouver un objet perdu, obtenir une place, et tous ceux enfin qui suivent machinalement d'après une impulsion primitive les préceptes d'une religion quelconque.

Dans le deuxième, le cerveau commence à vouloir connaître les limites de son domaine, il pénètre dans le pays du doute et de la négation. On peut y placer toutes ces grandes intelligences qui n'ont pas encore rencontré leur voie et qui, de Galilée à Tolstoï, ont étonné le monde par la lutte constante de leur génie avec la terrible, immuable et unique vérité.

Comme prototype du cerveau qui a pénétré dans le froid équilibre du troisième stade, celui du Matérialisme pur, qui est souvent fataliste, nous indiquerons le médecin positiviste et athée, n'ayant jamais trouvé l'âme sous son scalpel, pas plus du reste que le mécanicien ne trouve le télégraphiste en démontant un appareil ou le violoniste en brisant le violon. Le médecin matérialiste nie froidement tout ce qui ne tombe pas dans sa logique mentale. Même si son cœur venait à enregistrer tout à coup une vivante et merveilleuse vérité, son cerveau se fermerait et ne laisserait pas passer jusqu'à sa conscience cette vérité étrangère. Les faits qui n'entrent pas dans sa manière de voir sont purement et simplement rejetés sans examen.

Puis, sous l'influence d'une douleur, peut-être, viennent les " lueurs nouvelles " ; le Positiviste ne recule plus devant les faits les plus contraires à sa manière de voir, mais il les étudie d'une façon impartiale : citons ici les noms de Lodge, Myers, Russel wallace, Lombroso, Charles Richet, etc.

Voici maintenant le cinquième stade, dans lequel nous classerons tous les cerveaux qui ont réussi par l'étude des faits à se créer un système personnel plus ou moins rapproché de l'enseignement de la tradition. Peu à peu ils seront amenés, non plus à la croyance aveugle, mais à la croyance expérimentale, raisonnée.

C'est alors à tous ses degrés, la connaissance directe par le cœur des grandes vérités spirituelles, mais c'est en même temps la réception dans le cerveau de ces vérités grandioses. C'est l'équilibre parfait entre les facultés féminines et masculines de l'être humain. La lumière merveilleuse de la Foi illumine alors les cellules cérébrales, qui, à leur tour, adaptent à la vie physique, parfois en les recouvrant d'un voile nécessaire, les connaissances spirituelles parvenues jusqu'à elle.

Alors, enfin, l'organisme physique de l'homme constitue pour, son principe directeur l'âme, un instrument parfait. L'évolution cérébrale est terminée pour la terre.

CHAPITRE III

SECTION DU LION

Les trois plans.

- Les forces dans les trois plans. -
- Communication entre les plans. -
- L'Expérimentation. -
- Union du Visible et de l'Invisible. -
- Les erreurs et les pièges.-
- La Foi active et la Prière. -

I

La Notion des Plans

Lorsqu'on lit pour la première fois les ouvrages des écrivains qui se sont voués à l'étude des forces invisibles, on est arrêté par de nombreux termes techniques. En poursuivant ces lectures et en contrôlant un auteur par l'autre, on arrive vite à comprendre ce jargon spécial et on se reconnaît fort bien dans les termes de : périsprit, forces métapsychiques, corps astral, plan astral, plan mental, forces Kama manasiques, esprits supérieurs, etc., etc.

Il est toutefois des termes sur lesquels nous croyons devoir insister dès maintenant, entre autres celui de plans.

Mettons dans un verre à expériences

- 1° Du Mercure
- 2° De l'Eau ;

ce que deviennent nos morts

3° De l'Huile.

Ces trois substances ne se mêlent pas. Elles forment dans le verre trois couches ou plans.

Si nous supposons ces substances habitées par des êtres vivants : végétaux inférieurs, bactéries, ou autres, nous aurons :

Les habitants du plan de Mercure en bas.

Les habitants du plan d'Eau au milieu.

Enfin les habitants du plan d'Huile en haut.

Tous ces êtres et toutes ces substances sont dans le même verre et cependant ils ne communiquent pas les uns avec les autres : ils sont séparés par la Densité de chacun des milieux où ils évoluent.

Or, les occultistes ont divisé la Nature en trois tranches ou plans correspondant à l'image que nous venons d'analyser.

En bas, il y a le plan matériel formé de tout ce qui est visible et matérialisé aussi bien sur Terre que dans toutes les planètes ; c'est le plan des corps physiques et des forces physiques.

Au-dessus ou au-dedans de ce plan, existe le plan des forces vitales, des forces animatrices. La vie qui circule en notre corps est un exemple de cette force.

Or, cette vie, d'après les enseignements de l'antique science égyptienne, cette force vitale qui circule en nous est la même force qui circule dans les astres.

Aussi a-t-on donné le nom de forces astrales aux forces de ce plan nommé lui-même : plan astral.

Au-dessus encore, nous trouvons le plan des forces spirituelles, de la Personnalité, de la Volonté qui repousse ou accepte les épreuves, enfin de toutes les manifestations de l'esprit immortel relié directement au plan divin.

Nous avons employé ici les expressions : en bas, au milieu en haut, pour la seule satisfaction des habitudes de notre cerveau.

En réalité, les divers plans sont en dedans les uns des autres, ils se pénètrent sans se confondre, comme un rayon de soleil traverse une vitre sans faire corps avec elle, comme le sang circule dans le corps en se renfermant toutefois dans ses vaisseaux.

Il n'y a donc pas à chercher un lieu spécial, un endroit physique où sont cantonnés les Morts de, la Terre. La tradition enseigne bien que certains être chargés de matière, après leur mort, sont cantonnés dans les cônes d'ombre que chaque planète traîne après elle dans les cieux, mais c'est là une exception. En général nos morts sont dans le même lieu que nous, mais dans un autre plan de ce lieu, comme l'huile, l'eau et le mercure sont dans le même verre et cependant ils se mêlent encore moins que les plans du visible et de l'invisible, qui, eux, se pénètrent les uns les autres complètement.

C'est donc par une confusion regrettable que certains auteurs ont voulu "loger" les morts dans un endroit quelconque du plan physique. On les a placés au centre de la Terre, puis dans les autres planètes, puis dans des soleils divers. Il est clair que tout cela est possible, mais dans le plan astral de ces différents endroits et non dans le plan physique qui est réservé aux corps physiques matérialisés et incarnés.

Mais peut-on faire passer un être momentanément, du plan invisible ou astral dans le plan visible ou physique ? C'est la grande question des évocations dont nous dirons tout à l'heure quelques mots, mais nous devons encore insister un peu sur cette notion des plans, car il importe de s'en faire une idée aussi nette que possible.

La notion des plans joue, en effet, un rôle considérable dans l'étude des problèmes psychiques, et beaucoup de confusions ou d'inventions sans portée proviennent précisément de l'obscurité sur cette notion des plans.

Ainsi, tout être du plan physique, tout être incarné et matérialisé ne peut être enfermé que dans un cube ou mieux dans un corps à trois dimensions ; ce qui veut dire en langage clair que lorsque l'on veut "boucler" un apache, il faut le mettre entre quatre murs avec une porte solide, un plafond à l'abri des fuites et un plancher de même. Cage à mouches, ou cellule de prison centrale, c'est un cube ou une forme à trois dimensions, qui est nécessaire pour enfermer un être du plan physique : mouche ou apache.

Que nos lecteurs encore peu habitués à notre jargon nous excusent maintenant si nous sommes peu clair, nous chercherons à mieux nous expliquer tout à l'heure.

Si je veux enfermer un rayon de soleil, un rayon d'astre, mon cube ne servira plus de rien ; s'il est constitué par une cage à mouches, le soleil passera au travers, s'il s'agit d'une cellule de prison, il traversera les vitres, mêmes épaisses, sans se laisser saisir.

Mais si je me sers d'une plaque photographique, un rayon de soleil va décomposer les sels d'argent et se fixer sur la plaque avec les images qu'il colorait.

ce que deviennent nos morts

Une surface plane, un plan de mathématicien suffit ici pour retenir un rayon astral.

Or, l'Occultisme enseigne que des êtres spéciaux circulent dans tous les rayons des astres ; ces êtres n'ont pas de corps physiques, mais un corps de rayons lumineux appelé corps astral. Le plan sur lequel ces êtres vivent est appelé plan astral.

Pour enfermer ces êtres, il suffit d'une surface plane formée par la rencontre de deux ou trois lignes.

Enfin, si j'ai une idée que je ne veux communiquer à personne, je la garde pour moi, tapie dans un point de mon cerveau et c'est là un, petit être spirituel dont je me servirai plus tard à ma guise.

Cet être spirituel peut, par l'emploi du Verbe, aller émouvoir cent points cérébraux semblables au mien. Portée sur le char verbal, l'idée a multiplié et a revivifié d'elle-même. Là, plus de prison possible, ni le cube, ni le plan ne peuvent l'enfermer. Son essence est la liberté.

C'est le caractère du plan spirituel ou plan des êtres divins dont notre esprit est une étincelle.

Pour conclure : il y a un plan physique avec des êtres physiques, pourvus d'un corps physique et dont le cube ou la construction à trois dimensions est le logement nécessaire : chambre, palais ou : prison (espèce à trois dimensions).

Il y a un plan astral avec des êtres astraux, pourvus d'un corps astral et dont la surface plane est le logement nécessaire (espèce à deux dimensions).

Il y a un plan spirituel avec des esprits pourvus d'un corps spirituel et dont le point mathématique est le logement nécessaire (ici le temps et l'Espace n'agissent plus).

Voyons maintenant comment on peut étudier, dans leur plan respectif, les forces physiques, astrales et spirituelles. Nous nous bornerons à quelques idées générales très suffisantes pour le but que nous poursuivons.

II

Les Forces dans les trois Plans

Les forces physiques sont faciles à étudier, puisqu'elles fonctionnent sur notre plan.

On pourrait s'occuper au choix soit des forces hydrauliques avec leurs gros organes, depuis la roue du moulin jusqu'à la conduite de l'usine moderne de "houille blanche".

On pourrait aussi bien étudier la vapeur d'eau circulant dans sa mince tuyauterie.

On pourrait encore décrire l'électricité en circulation dans les fils métalliques.

Ce sont toutes des modalités de la force physique.

En générale, cette force présente les caractères suivants

- 1° Nécessité d'un conducteur matériel ;
- 2° Dynamisme en rapport avec la condensation ou matérialisation de la force ;
- 3° Modifications produites sur la matière inerte par l'action des forces matérielles.

L'étude d'une force astrale peut se poursuivre en suivant les modalités de la Lumière du Soleil agissant sur la Terre.

Cette force est d'abord animée d'une vitesse de déplacement considérable (quelque 300.000 kilomètres par seconde). Elle traverse ainsi d'immenses espaces avec la plus grande rapidité.

Cette force ne devient dynamique que si on la condense au moyen d'une résistance. Des miroirs permettront d'en retirer de la chaleur effective, on pourrait aussi, au moyen de condensateurs spéciaux, en retirer de l'électricité, mais, normalement, la lumière du Soleil traverse le verre sans le casser et indique ainsi le caractère d'une force astrale qui est de traverser les forces matérielles sans troubler ces dernières.

Enfin, comme la force solaire est la même que la force vitale qui circule dans tous les êtres vivants, cette force solaire est un puissant reconstituant physiologique.

Tels sont les caractères généraux d'une force astrale.

Nous n'avons pas à discuter ici l'origine réelle de la lumière solaire. Que cette lumière vienne réellement du soleil, comme l'enseigne l'Astronomie actuelle, qu'elle soit au contraire produite dans l'atmosphère de notre planète par une émanation, de force solaire neutre et qui se transforme en lumière, chaleur, électricité au contact de chaque planète, peu importe. Ce qui nous intéresse actuellement, c'est de suivre une force astrale en action sur la Terre. Pour le reste, les savants sont là pour résoudre ces questions d'origine

ce que deviennent nos morts
toujours obscures et toujours trop techniques pour être abordées dans une étude toute élémentaire.
Les forces du plan intellectuel et spirituel sont encore peu connues des contemporains. Les collèges initiatiques de l'Antiquité et certaines sociétés mystérieuses de l'Inde, de l'Islam et aussi de l'Occident en ont eu des notions précises.
Les forces de ce plan agissent en dehors du Temps et de l'Espace. Elles se transmettent instantanément d'une planète à l'autre aussi bien qu'en deux points très éloignés de la Terre.
Pour se manifester, ces forces ont besoin d'un point d'appui matériel. Elles utilisent en général les organes nerveux et le cerveau des êtres vivants. C'est donc une erreur de croire que des "chaînes de volonté" peuvent agir directement sur des événements sociaux.
Des chaînes de lumière physique pourraient aussi bien s'efforcer de briser des vitres matérielles. La lumière traverse la vitre sans rien détruire, la Pensée traverse les clichés astraux sans influence directe.
Il est donc très important d'éviter cette erreur de l'action des forces spirituelles sans outil matériel.
Jeanne d'Arc n'aurait rien pu faire sans une armée. Cette armée a accompli des miracles dès sa constitution, mais elle était nécessaire, parce que sur le plan matériel on ne peut agir dynamiquement qu'au moyen des forces matérielles.
Un être humain passé dans le plan spirituel n'a plus aucune action directe sur la matière. Il passe à travers les objets comme la lumière à travers le verre et il lui faudra utiliser des outils spéciaux comme la force vitale d'un médium humain, ou des résistances particulières comme le verre et le bois, pour se mettre en contact avec ce plan matériel dont il est si éloigné.

III

Les Communications entre les divers Plans

Faire passer un être d'un plan dans un autre est un acte dans lequel il faut contrarier momentanément les lois de la Nature. Voilà pourquoi ce genre d'expériences est délicat, dangereux, et plein de pièges et de fraudes.
Pour donner une idée claire du problème à résoudre, nous rappellerons dans quelles conditions des êtres physiques peuvent se trouver dans des sections du plan physique différentes pour chacun d'eux de leur plan d'existence normale. Ainsi, voilà un poisson qui ne peut vivre que dans l'eau. Si nous voulons le placer dans l'air qui est l'élément où nous hommes, nous vivons, nous allons être obligés de trouver un intermédiaire entre l'air et l'eau, qui, dans le cas de notre poisson, sera un réceptacle de verre contenant de l'eau.
Mais si nous voulons à notre tour aller visiter le pays des poissons, il nous faudra un intermédiaire, renfermant de l'air qui est notre pays, notre plan, et cet intermédiaire sera un costume de scaphandrier, qui sera pour nous comme le bocal pour le poisson.
Ces images sont destinées à faire comprendre que, pour faire passer un être du plan astral, comme un mort, ou mieux comme l'Esprit d'un être mort à la Terre, dans le plan physique, il faudra trouver les intermédiaires nécessaires.
Ces intermédiaires sont constitués par des forces vitales mises à la disposition de l'Esprit évoqué et par des objets matériels sur lesquels l'Esprit puisse condenser les forces mises à sa disposition.
Un peu d'histoire nous semble ici indispensable.
Vous rappelez-vous l'histoire d'Ulysse racontée par Homère. Voulant demander un conseil à son vieil ami Tirésias, prophète de son métier, Ulysse s'informe et apprend que Tirésias est mort.
Tout autre aurait laissé là tout projet de conversation, mais le héros d'Homère ne s'arrête pas pour si peu.
Il est mort ? Bien ; je vais le faire revenir.
Ulysse descend donc dans les plans astraux que les anciens appelaient les lieux inférieurs, Infera, les Enfers.
Là, il prépare son expérience. (Relisez-la dans le texte.) Il trace avec son épée un cercle, figure astrale qui l'entourera et empêchera les êtres du plan astral de l'approcher de trop près.
Ensuite Ulysse met en jeu la force chargée d'être l'intermédiaire entre les deux plans. Cette force, c'est le sang d'un chevreau égorgé dans le cercle.

ce que deviennent nos morts

Voilà la force médianimique ou médium de tous les initiés de l'Antiquité, le sang ou la force visible des Animaux.

Les fluides qui s'échappent du sang attirent les esprits en foule. Ulysse les écarte du cercle avec son épée. Il permet au seul Tirésias de humer les fluides vitaux du sang. Tirésias se matérialise alors, il parle et, passé pour un instant, du plan astral ou invisible, dans le plan physique ou visible, il donne à Ulysse les conseils nécessaires.

IV

L'Expérimentation.

- Union du Visible et de l'Invisible. -

Les Erreurs et les Pièges

Dès qu'on perçoit la notion qu'il est possible de communiquer d'un plan à l'autre, aussitôt les espoirs les plus fous prennent naissance. On se figure qu'avec un intermédiaire humain ou médium quelconque le voile va, tout de suite, être levé et qu'on aura des paroles ou des nouvelles du cher disparu. Certes non, cela n'est pas si facile que peuvent se le figurer les enthousiastes de la première heure qui vont au devant de désillusions certaines et de bien cruels désespoirs.

Comme il s'agit ici d'une expérience de science véritable, il faut procéder avec beaucoup de méthode. On peut en effet communiquer sans difficultés avec le cerveau du médium, que ce médium soit endormi ou non. Cette communication pourra se faire, entre autres, au moyen d'un objet mauvais conducteur de l'électricité ou du fluide vital qui suit à peu près les mêmes lois ; par exemple au moyen d'une table de bois, qui remplace la baguette des anciens, le médium unit et condense la vie du consultant à la sienne. Alors les pensées du consultant se reflètent par l'intermédiaire du médium et la table dit le nom, l'âge, le petit nom du défunt... Cependant le disparu n'a rien à voir dans cette affaire. Qu'on nous pardonne de parler de choses qui vont sembler bizarres, mais la nécessité d'éviter des désillusions nous y pousse. Il s'agit ici des "clichés astraux".

Toutes nos actions, bonnes ou mauvaises, flottent autour de nous et autour des objets qui nous environnaient quand nous avons accompli ces actes. Nous apparaissions alors aux yeux des voyants, comme l'acteur d'un cinématographe produisant des scènes en couleurs. C'est là ce qu'on appelle des "clichés astraux".

Le médium peut évoquer une de ces scènes et le consultant se figure qu'il est en relations avec le défunt, ce qui n'est pas exact.

C'est donc en procédant par élimination, comme l'ont fait les savants que se sont voués à ces études, qu'on parvient à établir un lien certain entre les êtres de la Terre et les Esprits de ceux qui ont jadis vécu ici-bas.

La communication par médium est donc moins sûre que la manifestation par les Songes, et c'est toujours à cette dernière que nous donnons la préférence.

Nous incitons les chercheurs sérieux à lire la collection des Annales des Sciences Psychiques, dont M. de Vesme est directeur, et les ouvrages sur le Spiritisme et les Apparitions Matérialisées, de Gabriel Delanne. Après ces lectures, on sera bien en possession de toutes les difficultés du problème et on comprendra mieux nos avertissements.

V

La Foi active et la Prière

La communication entre les vivants et les morts est en effet une chose si sacrée, qu'il faut bien se garder de la tenter à la légère. Certes, elle existe, elle est évidente, mais elle ne doit jamais être que la récompense accordée à la bonté, à la bonne volonté. Tout être humain qui a compris quelques parcelles des lois spirituelles n'essaiera pas volontairement d'appeler un disparu par crainte de lui porter un préjudice réel ; par crainte aussi d'aller aveuglément à la rencontre de cruels désillusions.

Que faut-il donc faire ? ou plutôt que, pouvons-nous faire pour élucider ce problème en apparence insoluble ?

Il y a deux voies : l'une indirecte, l'autre directe. Dans la première, nous pouvons, par la lecture et l'étude des ouvrages spéciaux, arriver à une sorte de croyance intellectuelle, à une sorte de foi raisonnée. Le nombre réellement énorme de faits bien constatés, l'autorité qui s'attache au nom de certains chercheurs, peuvent déterminer dans nos cellules cérébrales une sorte de

ce que deviennent nos morts
réceptivité, favorable des faits que nous pourrions avoir à constater par nous-mêmes.

Mais la deuxième voie, la voie directe et personnelle, est de beaucoup préférable. Deux grands mots, deux grandes lumières illuminent ce chemin : la Foi active, la Prière.

La Foi, c'est l'intelligence du cœur. C'est la perception, par un autre organe que le cerveau, d'une vérité quelconque que ce dernier ne peut atteindre par lui-même, mais qu'il peut refléter dès qu'il est illuminé par les lumières du cœur. Une caractéristique de la connaissance par la Foi, c'est l'absence absolue du doute, la certitude sans ombres. Tandis que toute connaissance purement mentale ne peut arriver que rarement à cette certitude entière.

On pourrait comparer le cerveau à un rouleau de phonographe sur lequel seraient inscrites d'innombrables notions diverses ; à la moindre excitation, ce rouleau se met en mouvement et présente l'une quelconque de ces notions, et cela, sans fin, tant qu'il dure. Si donc, nous voulons arriver à une certitude concernant la survie et les communications entre les vivants et les morts, par une voie strictement mentale, nous aurons à vaincre des objections toujours nouvelles, présentées à notre conscience par notre cerveau.

Au contraire, calmons notre mental en l'illuminant par la foi active ; toute une série d'organes se développeront en nous, capables de connaître la vérité de la survie aussi nettement que nos yeux ont conscience du soleil par un beau jour d'été. Nous saurons alors, sans discussion possible, que notre moi ne fait, à la mort du corps, que changer de véhicule, d'instrument, et qu'il est éternel. A ce moment, les faits observés seront réellement utiles et féconds.

Pratiquement donc, évitons, ou tout au moins ne faisons qu'avec la plus grande prudence une évocation d'un disparu. Recherchons le sentier de la Bonté, de la Charité ; il nous amènera sûrement à la communication consciente et sans danger, dans le songe d'abord dans d'autres états ensuite, avec ceux que nous avons réellement aimés en Dieu.

Et j'ai prononcé aussi le mot de Prière, mot si mal compris, chose si peu connue.

Je sortirais des limites que je me suis tracées en m'étendant sur ce chapitre ; qu'il me soit permis cependant de dire que la prière est la clef vivante universelle. Par elle, l'homme plongé dans les ténèbres les plus complètes, peut espérer revoir enfin la lumière qui brille éternellement au sommet de la Colline Sainte.

Par elle s'ouvriront pour lui les livres fermés à la vie, de la mort et de la renaissance.

Par elle, l'épreuve deviendra supportable et les roses paraîtront sous les ronces du chemin.

Par elle, enfin, l'homme pourra soulever un jour le voile qui sépare la vie de la mort, et, dès qu'il en aura la force, apparaîtront les bien-aimés qu'il croyait perdus à jamais.

Apprenons donc à laisser s'échapper de notre cœur cette force vivante et demandons la foi active devant laquelle toute obscurité disparaîtra.

CHAPITRE IV

SECTION DU TAUREAU

Qu'est-ce que la mort pour le Philosophe ?

- Les Morts sont des voyageurs. -
- La Mort pour la Patrie.

I

Qu'est-ce que la Mort pour le Philosophe ?

Le changement qu'on croit apporté dans les conditions d'existence de l'être qui meurt dépend surtout des idées qui circulent dans le cerveau de ceux qui continuent de vivre sur Terre. L'être qui vient de mourir suit les lois immuables fixées par la Nature et il poursuit son évolution sans que ses croyances personnelles aient à intervenir. Si, comme nous le croyons fermement pour notre compte, quelque chose de nous subsiste dans un autre plan, cela est un fait que nous serons tous appelés, plus ou moins tard, à constater. Pourquoi donc nous quereller d'avance ?

Les relations physiques se trouvant coupées entre le mort et les vivants, ce sont ces derniers qui prétendent trancher la question, et c'est ici

ce que deviennent nos morts

qu'intervient la maturité cérébrale de chacun.

Pour les uns, la Mort est l'arrêt de tout ce que la Nature a fait jusque-là, Intelligence, sentiment, affection, tout disparaît brusquement et le corps redevient herbe, minéral ou fumée suivant le cas.

Pour les autres, la Mort est une libération. L'Âme, toute lumière, se dégage du cadavre et s'envole vers les cieux, entourée d'anges et de glorieux esprits.

Entre ces deux opinions extrêmes existent toutes les croyances intermédiaires. Les Panthéistes fondent la Personnalité du Mort dans les grands courants de la Vie Universelle.

Les Mystiques enseignent que l'Esprit libéré des entraves de la matière continue à vivre pour s'efforcer de sauver par, son sacrifice ceux qui souffrent encore sur la terre.

Les Initiés des diverses écoles suivent l'évolution de l'être dans les divers plans de la Nature, jusqu'au moment où cet être reviendra, et de par son désir, reprendra un nouveau corps physique sur la Planète où il n'a pas fini de "payer" son dû.

La Mort pour la Patrie libère l'Esprit presque toujours, d'un retour ou d'une réincarnation...

Que d'opinions, que de disputes, que de polémiques pour un fait naturel dont nous sommes assurés de voir la solution !

Mais on nous demandera notre opinion et, si elle peut intéresser le lecteur, nous dirons en toute loyauté : les Morts de la Terre sont les Vivants d'un autre plan d'évolution. A notre avis, la Nature est avare et ne laisse perdre dans le néant aucun de ses efforts. Un cerveau d'artiste ou de savant représente des années et des années de lente évolution. Pourquoi cela serait-il brusquement perdu ?

Laissons chacun digérer en silence ses idées personnelles. Astra inclinant, non nécessitant. Montrons ce que nous croyons être la route, ne forçons personne à s'y engager.

II

Les Morts sont des voyageurs momentanément absents

Quand un de vos proches parents est en voyage dans une contrée éloignée, vous le suivez par, la pensée et votre cœur est calme. Nous voudrions donner au lecteur cette sensation que nos morts ne sont pas disparus à jamais ; ce sont des voyageurs d'un autre plan, mais ils parcourent un pays où nous irons tous normalement, si nous évitons le désespoir et le suicide.

"Le ciel est là où l'on a mis son cœur", dit Swedenborg. Or, Notre Seigneur Christ, dont le nom est écrit dans le ciel depuis la création de la Terre, est un Sauveur dans tous les Plans et non un bourreau. Lui qui connaît les angoisses et toutes les douleurs, il s'efforce de réunir dans son amour, et ceux qui pleurent ici, et ceux qui voudraient "là-bas " crier : " Mais ne vous désespérez pas, nous sommes là et notre amour vit en vous par vous... "

Il est clair que, de même qu'il n'y a pas sur Terre uniformité d'occupations et de rang social, il n'y a pas de règles fixes pour l'évolution dans ce que nous appelons le Plan Invisible.

Après une période plus ou moins longue de sommeil, sans souffrances, puisqu'il n'y a plus de matière terrestre, l'Esprit s'éveille et commence sa nouvelle existence.

Il s'attache tout d'abord à ceux qu'il a laissés sur terre et cherche à communiquer avec eux par le songe ou par un intermédiaire quelconque, s'il en trouve.

Il ne faut pas forcer les communications entre les divers plans, qui sont toujours délicates et peuvent présenter certains dangers. Quand, après un désir sincère, ou une prière ardente, accompagnée d'un acte de charité physique, morale ou intellectuelle, il est permis à l'Esprit de se manifester, cela a toujours lieu de manière à ne pas épouvanter l'être terrestre.

Au contraire, si on veut forcer les communications, on risque d'être trompé par le cerveau du médium qui, inconsciemment, répète les idées chères au consultant, ou par des images du disparu, photographies animées flottant en astral, ou par des êtres qui se servent du médium pour accaparer, un peu d'existence matérielle.

Il faut donc savoir attendre des nouvelles du voyageur. Il faut demander avec calme d'obtenir la certitude de son existence effective... là-bas, et puis penser beaucoup au voyageur, l'aimer d'amour et non de désespoir et de larmes, et alors, tout doucement, le voile se lèvera, un doux murmure remplira le cœur, le frisson de la présence de l'au-delà apparaîtra, et peu à peu un grand mystère sera révélé. A ce moment, il faut savoir se taire, ne pas livrer

ce que deviennent nos morts
son secret aux profanes ou aux profanateurs.
Espérer, prier, avoir confiance dans le Sauveur et dans la Vierge de Lumière,
telle est la voie qui conduit à la paix du cœur.

III

La Mort pour la Patrie libère tout de suite l'esprit de toute souffrance

La plupart des êtres humains ont une existence partagée en deux sections. D'une part, chaque homme s'occupe de sa vie personnelle et de celle de sa famille ; quand il en a une ; d'autre part, ce même homme exerce une profession ou une fonction utile à la collectivité.

En général, c'est la fonction extérieure utilisée par la collectivité qui procure les moyens matériels nécessaires à la vie personnelle et à celle des proches. Cette loi des deux plans d'existence : personnelle et collective, est commune à toute la Nature.

Ainsi un astre comme notre Terre a une vie personnelle (si l'on considère comme la vie d'un astre ses mouvements) caractérisés par sa rotation sur lui-même et une vie collective où l'astre n'est plus qu'un rouage de l'Univers quand il circule autour d'un soleil.

Pour en revenir à l'être humain, il pourra changer de plan, c'est-à-dire en langage vulgaire : mourir, pour trois raisons principales :

1° Pour lui-même, quand il meurt célibataire, sans proches et d'un accident ou d'une maladie banale ;
2° Pour les siens, quand il est amené à se sacrifier pour sauver sa famille ;
3° Pour la collectivité, quand il se sacrifie volontairement pour le salut ou la défense de sa patrie.

Dans chacun de ces cas, le changement de plan s'effectue avec des modalités différentes.

Le départ qui termine une existence de pur égoïsme est lent, et le dégagement laissé aux forces personnelles est plus douloureux.

Par contre, tout sacrifice est équilibré par une assistance immédiate de forces intelligentes des plans de dégagement. Appelons ces forces : Esprits, Anges, Ames de la Patrie, Idées forces, qu'importe, puisque les noms ne font rien à l'affaire. Ce qu'il convient de savoir, c'est que celui qui meurt pour les autres est libéré de toute souffrance physique et dégagé de toute angoisse morale dès qu'il a changé de plan.

C'est là une application des lois universelles que l'être humain subit comme tous les êtres vivants car, pour la Nature, dans son impassibilité, un homme n'a souvent pas plus de valeur qu'une tige de blé, bien que l'orgueil de l'homme soit souvent incommensurable.

EPILOGUE

Vision de Lumière : La Mort du Héros

Un choc brusque... un afflux de sang au cœur... le défilé inattendu de grands événements de la vie terrestre... un évanouissement lent, ou mieux un doux sommeil... le calme et l'ombre... Le brave garçon vient d'être tué par une balle, alors qu'il s'était élancé à l'assaut...
Des voix autour de lui, un paysage de lumière, des êtres de lumière aussi dont les corps se déplacent comme s'ils avaient des ailes... sa grand-mère qui l'a élevé et dont le visage est devenu si jeune... puis des voix consolatrices et de belles figures comme dans les images : des Anges ou des Saintes peut-être ? Dans quel état se retrouve donc le combattant de tout à l'heure ? Où est-il ? Quels sont ces paysages étranges où tout est lumière ? Son corps lui-même est lumineux, effilé et se déplace, sans toucher aucun sol, sur le désir de sa volonté... Il est guidé du reste par tous les êtres qui l'entourent et qui chantent sa venue...

"Ma mère, je veux revoir ma mère !"

Aussitôt, guidé par un esprit lumineux, le combattant s'enfonce dans les ténèbres. Il se trouve brusquement dans le cher logement de jadis, mais il ne peut rien saisir... il passe à travers les murs, comme à travers tous les objets... et personne ne perçoit sa présence.

Il voit sa chère mère angoissée... il se précipite vers elle... et cet élan d'amour fait un miracle... sa mère le voit, mais elle s'évanouit en criant : "Mon fils, mon fils est mort... il vient de m'apparaître..."

Alors l'Esprit de l'enfant, reste autour de l'être chéri laissé sur la Terre, il veut lui dire que la Mort n'est pas une souffrance pour lui, que le désespoir de

ce que deviennent nos morts

ceux qui pleurent son départ est le seul trouble qu'il ait connu... mais les paroles ne sont pas entendues.

Seulement le rayonnement de son amour entoure de lumière le bel être invisible de cette femme qui a donné son fils à la Patrie, et qui, se souvenant du martyre de Marie, la mère de N.-S. Jésus, demande au ciel la force de supporter cette atroce douleur.

La nuit suivante, l'enfant peut enfin communiquer dans un songe avec sa mère aimée et lui dire : " Ne pleure pas ; car je suis toujours près de toi : ceux qu'on croit les morts, sont les guides de là-bas... Courage et espoir, quand ta tâche sera finie sur Terre, je viendrai te chercher, comme grand'mère est venue pour moi.

Sèche tes larmes et sois forte : tu as bien mérité du Père, sois bénie. "

Charitas

12

23